

Comment se révèle le talent, le don, ou la simple aptitude portée au stade de l'art ?

Il y a une myriade de réponses à cette interrogation, mais l'anecdote que je vais vous narrer maintenant, me fut contée par son protagoniste lui-même.

Cette année-là, nous passions nos vacances au pied du mont Ventoux dans un petit village du nom de Caromb. Le soir venu, nous cherchions un peu de fraîcheur à travers les ruelles ocre, et paisibles, loin du tumulte des stations balnéaires. Seules les hirondelles nous accompagnaient de leur trilles en nous frôlant, à la recherche d'insectes. C'est à travers ces petites rues que nous vîmes à l'entrée d'une cave, un écriteau nous invitant à la visite d'une exposition de peintures. Nous descendîmes les marches, plus à la recherche de fraîcheur, qu'attirés par l'art.

Et pourtant, l'homme qui exposait là, était pétri de talent et, outre les toiles qui ornaient les murs, nous apprîmes vite qu'il était aussi écrivain et surtout poète. Ainsi, la visite, qui n'aurait pas dû dépasser le quart d'heure, se transforma en une soirée riche en relation humaine.

Nous étions les seuls visiteurs ce soir-là et il prit le temps de nous expliquer sa peinture. Cet homme-là peignait avec ses doigts, une technique qu'il avait mise au point après des péripéties dramatiques qu'il entreprit de nous relater.

Au début, il était courtier en bijoux, il parcourait la région avec ses précieuses mallettes qu'il présentait dans chaque bijouterie qu'il rencontrait.

Un jour, il fut braqué par des gitanes qui le coincèrent en pleine campagne, le forçant à s'arrêter. L'attaque fut violente, elles commencèrent par tuer son petit chien, puis elles lui brûlèrent les mains à la lampe à souder pour le faire lâcher sa collection de bijoux.

Suite à cette agression, notre homme sombra dans une profonde dépression qu'il eut le plus grand mal à surmonter. Ses mains brûlées, lui faisaient souffrir le martyr, le forçant à l'inaction et il se demandait sérieusement s'il pourrait en retrouver un jour, l'usage.

Ce fut son thérapeute qui lui suggéra de peindre avec ses doigts, la peinture est une matière molle, pas agressive, et l'utiliser pour en couvrir une toile, pouvait se révéler une façon d'exorciser ses démons. Il développa donc cette technique bien particulière et y trouva à la fois, le réconfort et le plaisir de la création. Elle révéla aussi son talent, et la suite ne fit que confirmer ses dons.

Il nous raconta qu'un jour, il reçut la visite d'une femme dont le profil ne lui était pas inconnu. Elle était descendue dans sa cave par un après-midi accablé de soleil. Ils parlèrent longtemps de peinture, la belle inconnue intéressait à l'art sous toutes ses formes. Cette étrangère l'intriguait, il lui fit remarquer qu'elle lui rappelait quelqu'un, mais il était bien incapable d'accrocher un nom à ce visage qui se cachait derrière des lunettes fumées.

Avec un sourire léger flottant sur ses lèvres, l'inconnue ôta ses lunettes et sa perruque brunes, laissant couler sur ses épaules un flot de boucles blondes. Il reconnut alors Catherine Deneuve qui avait fui Saint-Tropez ce jour-là : c'était l'anniversaire de la mort de sa sœur, François Dorléac. Elle était venue dans l'arrière-pays profond pour y chercher la solitude propre au recueillement.

Depuis ce temps, mon peintre bavard autant que talentueux a fait son chemin dans le monde de l'art. Je lui avais acheté, à l'époque, deux toiles, dont l'une représentait une

vieille femme trayant une chèvre. Il me raconta, tout en emballant les tableaux, que cette vieille femme était un peu diseuse de bonne aventure et qu'elle lui avait prédit un avenir brillant, lui parlant entre autres de la ville de New-York.

Bien plus tard, revenu chez nous, je m'aperçus qu'à force de bavardages, mon peintre avait tout simplement oublié de me signer ses toiles. Je me promis de lui rendre visite l'été suivant afin qu'il répare son oubli. Je revins à Caromb, mais je ne le trouvais pas, la cave était désespérément fermée. Quand je me renseignais sur lui, on me suggéra de le chercher plutôt du côté de Gordes, la Saint-Tropez intérieure.

Va pour Gordes, la balade est agréable sous le soleil de Provence. Je le trouvais effectivement, mais pas dans une cave, il avait pignon sur rue et sa galerie donnait sur la place du village. Quand j'entrais dans sa boutique, il emballait des toiles, et il mettait un soin maniaque à le faire. Je lui rappelais les circonstances de notre rencontre précédente et son oubli de signer les toiles. Il montra un plaisir sincère à retrouver ses œuvres et il me les signa bien volontiers. Je m'enquis alors de son travail, il me raconta qu'il avait fait son chemin dans la peinture et je poussais ma curiosité à lui demander où il expédiait ses toiles, il me répondit New York.